

NOTE SUR L'ETHNIE DES HMONG

Cette note de P. DUPONT-GONIN, Conseiller technique à la Direction de la Population et des Migrations, apporte des précisions intéressantes sur l'organisation sociale et les caractéristiques de l'un des groupes des réfugiés indochinois actuellement accueillis en France : Les Hmong.

+

Au moment où, parmi les arrivées massives en France de réfugiés d'origine indochinoise, figurent des groupes importants de l'ethnie Hmong, il paraît utile de situer cette population et d'en exposer les caractéristiques et les aptitudes. Car, les Occidentaux ne connaissent souvent les Hmong que sous le nom de "Mèos" qu'ils n'évoquent que comme producteurs d'opium.

I. HISTORIQUE DES MIGRATIONS HMONG

Les Hmong, appelés autrefois Miao par les Chinois ou Mèos dans l'ancienne Indochine française, forment un peuple résiduel de l'Asie orientale. Venus en Indochine au XIXème siècle pour échapper à la répression exercée contre les peuples minoritaires du Sud de la Chine, par les troupes impériales et mandchoues, les Hmong ont précédé de peu les Français au Tonkin et au Laos. On peut évaluer leur population approximativement à 2 millions d'habitants dont 1.200.000 en Chine, 400.000 au Viêt Nam du Nord, 300.000 au Laos et 100.000 en Thaïlande, en incluant les réfugiés des camps.

Venus en Indochine vers 1820, les Hmong ont été contraints de se retirer sur les montagnes du Nord de la péninsule. C'est pourquoi, ils sont qualifiés aujourd'hui de "montagnards"; mais cette appellation n'implique pas forcément une inaptitude à vivre en plaine. En effet, les communautés Hmong ont montré qu'elles pouvaient fort bien s'adapter aux basses altitudes ainsi qu'aux plaines et y vivre en permanence. Ce fut le cas de 1970 à 1975, des villages constitués dans la plaine de Sayaboury, dans le Nord-Est du Laos.

Toujours est-il que les Hmong, taxés d'irréductibles de la Grande Chine et isolés sur les hauteurs, ne s'apparentent nullement aux Cambodgiens, ni aux Vietnamiens, ni non plus aux Laotiens, ces derniers étant des Thaïs, les seconds possédant leur propre identité et les premiers étant des descendants des Khmers.

En effet, les Hmong ne sont pas des Khmers, race de guerriers établis sur le Moyen-Mékong et qui ont vaincu le Royaume de Fou Nan. Le peuple Khmer formé d'agriculteurs au naturel simple a plutôt surpris les observateurs étrangers par ses réactions récentes et son nationalisme exacerbé dans la création de l'Etat du Kampuchea.

Les Hmong ne sont pas non plus des Vietnamiens dont le peuple s'est installé, vers l'an 1000, dans le delta tonkinois, après s'être libéré des Chinois et avoir repoussé les Cham, population formée essentiellement de marins.

Toutefois, il faut souligner que les Vietnamiens, bien que sinisés par la langue jusqu'à la création du "Quoc Ngû", par le Père Alexandre de Rhode, en 1750, par la religion, par les thèmes littéraires et artistiques et par les techniques de la rizière, sont, comme les Thaïs, des Mongoloïdes.

Enfin, les Hmong n'appartiennent pas aux Thaïs, peuple originaire de la Chine du Sud-Ouest, où il constitua le Royaume de Nan Tchao et qui, sous la pression des Chinois, s'infiltra dans les vallées Khmères et birmanes. Les Lao, appartenant aux Thaïs Lao, ont formé, eux, avec les Shan, des royaumes dans la vallée encaissée du Mékong. Les Lao de Khun Borom se sont installés dans la vallée de la Nam Ou et à Luangprabang, berceau du Royaume du Lan Xan ou "du Million d'éléphants".

Cette brève évocation historique fait assez ressortir que les Hmong n'ont jamais été mêlés, au cours de l'histoire, aux bouleversements de la péninsule indochinoise, puisqu'ils n'y parvinrent qu'après 1800. Le peuple Hmong apparaît donc comme un témoignage vivant du comportement d'hommes asiatiques en face des pouvoirs autoritaires et hiérarchisés.

II. ORGANISATION SOCIALE DES HMONG

La famille Hmong est organisée sur le modèle du clan, avec un statut conjugal donnant la prédominance au côté masculin. La femme qui se marie change de clan. Dans un village, chaque clan a son chef. L'âge moyen du clan est d'environ 30 ans, jusqu'à ce que le dernier enfant soit marié. C'est donc ainsi que se structure le village. Lorsque les enfants se marient et essaient à l'extérieur, c'est à l'enfant le plus jeune de prendre en charge les parents. La fille épousée va chez son mari qui construit sa maison à côté de celle des parents. Dans les relations entre mari et femme, il existe une certaine hiérarchie, mais la femme est toujours consultée avant les grandes décisions. Quant à l'enfant Hmong, il est "roi" dans la famille si bien qu'il n'existe presque jamais d'orphelins, ceux-ci étant toujours adoptés et élevés par une famille.

La mère de famille, elle, joue un rôle important tant à la maison où elle effectue des travaux de broderie et soigne les bêtes, qu'aux champs où elle apporte son aide tout en gardant son petit enfant avec elle.

La maison Hmong qui comprend, en principe, un ou deux couples, est toujours une demeure basse, fixée à l'aide de pieux et confectionnée avec des bambous et non du torchis comme les maisons vietnamiennes. La surface d'habitation est traditionnellement divisée en compartiments: le centre réservé aux esprits et aux ancêtres, le foyer-cuisine, le coin du bat-flanc, doté de nattes, servant de salon et les alcôves, pour les couples ou les célibataires.

Le système de propriété est typiquement indochinois: la terre appartient à l'occupant, car il n'existait pas de propriété cadastrée, mais un droit coutumier. Au Laos, une terre abandonnée pendant 3 ans, devenait la propriété de son occupant.

III. CARACTERISTIQUES ET APTITUDES DES HMONG

Sur le plan des activités générales, on peut dire que les Hmong sont industriels, curieux et ouverts aux nouveautés auxquelles ils s'adaptent très bien. Ils savent tailler la pierre, faire des meules et sont de bons forgerons;

chaque village possède une ou deux forges et les chasseurs Hmong sont capables de confectionner un fusil avec une barre à mine et de vieux ressorts de véhicules. Les Hmong sont adroits et peuvent exceller dans l'artisanat, dans le tissage, la broderie, la vannerie par exemple ou encore dans la sculpture des métaux précieux.

La population Hmong attache une grande importance aux fêtes et à celle du Têt (Nouvel an), en particulier. Pendant les festivités, les villageois consomment beaucoup de porcs, de boeufs et de chèvres. Par contre, les Hmong ne consomment pas la viande de cheval.

A l'occasion des mariages, la dot imposée aux prétendants consiste généralement en barres d'argent et en menus présents.

Pour ce qui concerne la drogue, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour l'avenir; car, les Hmong savent fort bien, pour l'avoir expérimentée dans le triangle d'or, au Nord-Laos, que la production de l'opium par la culture du pavot ne rapporte pas aux producteurs eux-mêmes, mais aux trafiquants qui maîtrisent les circuits de distribution. D'ailleurs, les Hmong sont tout prêts à s'orienter vers des cultures de substitution comme le maïs, le soja, les épices ou le papayer. Enfin, les Hmong se montrent sévères pour les fumeurs et les jeunes opiomanes sont rejetés du milieu familial, à l'exception des personnes âgées qui fument par ennui et des malades qui absorbent les boules d'opium pour calmer leurs douleurs.

Les Hmong sont donc adaptables aussi bien à une vie urbaine de salariés qu'à un cadre rural sauvegardant une existence communautaire. Cependant, comme ils possèdent tout un environnement et un ensemble de croyances, les Hmong accepteront de changer de milieu, à condition de suivre leurs "chefs naturels" là où ils iront et là où plusieurs clans pourront se rassembler et vivre ensemble.

Sur le plan religieux, les Hmong sont, comme la plupart des peuples d'Asie, animistes. Ils peuplent l'univers de génies, bons et mauvais. Ils croient à un "principe supérieur", aux attributions assez vagues et aux pouvoirs mal précisés: le ciel. Leur conception de l'âme est très particulière.

Les Hmong pensent qu'il existe une pluralité d'âmes qu'il est difficile de définir. Les deux principales sont: l'âme des origines qui s'en retournera vers le "Pays des Ancêtres" et l'âme des tombeaux qui se réincarnera.

Pierre DUPONT-GONIN  
Conseiller technique à la Direction  
de la Population et des Migrations  
(Ministère du Travail)

VIENT DE PARAITRE

TSIGANES ET NOMADES : TENDANCES  
ACTUELLES DE LA RECHERCHE  
- Sous la Direction de Jean-Pierre LIEGEOIS -  
(Hommes et Migrations-Etudes n° 124)

Tsiganes et Nomades, gens du voyage, sont plus que tous autres les "migrants", et trouvent naturellement leur place dans cette collection des "Etudes Hommes et Migrations".

Leur seul nom inspire un sentiment d'évasion, évoque la poésie du voyage et d'un certain folklore. Mais en réalité, les groupes nomades sont peu connus, et toutes sortes de jugements hâtifs et sommaires ont cours à leur sujet.

Une "Table Ronde Internationale", réunissant des spécialistes européens des groupes nomades s'est tenue à Paris, sous la direction de Jean-Pierre LIEGEOIS. Son objectif était de faire le point sur les tendances actuelles de la recherche. "Tsiganes et Nomades: tendances actuelles de la recherche" regroupe l'essentiel de ces travaux.

La simple lecture des titres des différents articles rappelle d'abord la dispersion des nomades sur de nombreux territoires en Europe: France, Angleterre, Italie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Finlande, d'autres pays qui n'ont pu être étudiés, mais aussi en Amérique, en Iran... Il ne faut pas chercher ici la description systématique du mode de vie de chacun des groupes nomades dans les différents pays cités. J.P. LIEGEOIS rappelle qu'il s'agissait d'éviter la répétition de ce qui a déjà été dit et publié, d'échapper aussi à une optique trop fragmentaire, réduisant l'étude des Tsiganes à celles de leurs coutumes. Ces travaux tentent, dans une approche pluridisciplinaire, de dégager les axes d'une recherche plus large et plus organisée. On y trouve le souci de préciser le langage et d'affiner l'approche statistique (ce qui demeure très difficile). A travers l'ensemble des articles traitant des divers pays et les abondantes bibliographies, ressortent en même temps que les permanences qui, dans la langue ou dans les traditions et le mode de vie rappellent les origines communes des Tsiganes, les distinctions entre les différents groupes et leur évolution actuelle.

Dans chacun des pays représentés, c'est un des aspects du comportement des Nomades qui est abordé: détermination du type social des Tsiganes, insertion des Tsiganes en Tchécoslovaquie, perception de ces groupes par les travailleurs sociaux, définition des Tinkers en Ecosse, psychologie de l'enfant tsigane en Italie, définition de la culture tsigane en Finlande et enfin, rappel des notions générales de l'histoire, de la linguistique et du statut juridique.

TSIGANES ET NOMADES : TENDANCES ACTUELLES DE LA RECHERCHE

"Hommes et Migrations-Etudes" n° 124 - Paris 1978, 156 p. - 30 F

Hommes et Migrations, 40, rue de la Duée 75020 PARIS - Tél. 797.26.05